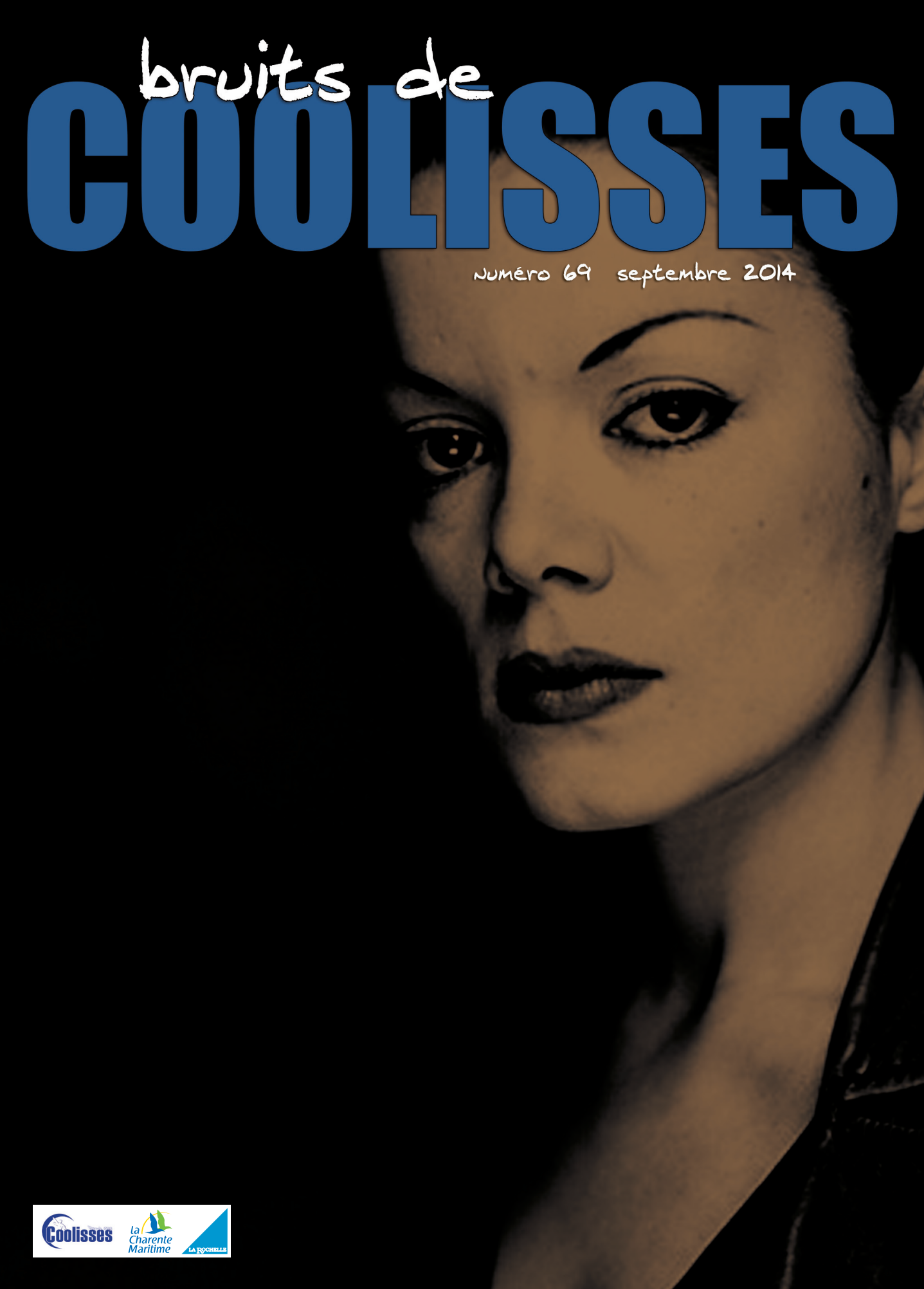
bruits de COOLISSES

numéro 69 septembre 2014



Coolisses
la Charente Maritime
LA ROCHELLE

EDITO

Bonjour à toute‧ et à tou‧,

Vous avez en main le soixante neuvième numéro de Bruits de Coolisses. A l'heure du numérique tout puissant, je reste très attaché à l'utilisation du support papier, ce lien physique et palpable qui nous permet de maintenir un certain esprit et une certaine tradition.

Nous ne sommes pas les seuls à être sensibles à cette philosophie, et mon regard se porte vers la boutique Cinématouvu à qui nous consacrons un article. Gilles Diment, le gardien de cette caverne d'Ali Baba du cinéma, possède un trésor de films rares qu'il met à disposition des passionnés, des curieux, des nostalgiques.

Mon regard quitte cet univers, et je l'oriente avec plaisir vers les faiseurs de poésies, ces comédiens et auteurs qui n'ont pour seul transmetteur que leur talent. Je vous invite à lire et découvrir pour ceux qui ne la connaissent pas encore, Maud Glomot, membre de notre tribu, qui a une sacré flamme.

Je ne vous quitterai pas sans lever mon regard vers le Ciel pour saluer la mémoire d'un être tendre, peut-être trop empli d'Humanité et de Vérité, qui a décidé de tirer sa révérence. Je suis sûr que notre ami Antoine Monier joue dans la plus belle et la plus grande des scènes, celle de l'Amitié Respectueuse.

Sallah LADDI

BRUITS DE COOLISSES
Directeur de la publication :
Sallah Laddi
Maquette :
Frédéric Kròl & Yoann Barutaud
Relecture et correction :
Alain Daroux

Tiré à 1000 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

05.46.41.88.99
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr

LA TROUPE DU PERTUIS D'ANTIOCHE
PRÉSENTE

Mise en scène et introduction de Pierre Raguy

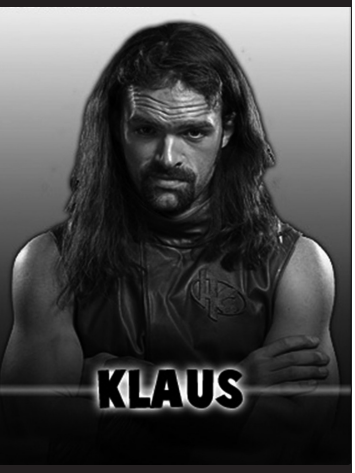
Les Femmes Savantes

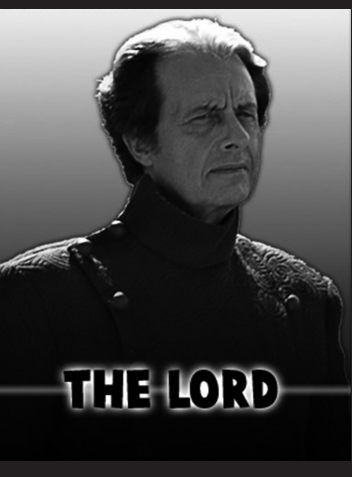
de Molière

MARANS: *Vendredi 10 Oct 2014 20h30 salle fêtes Réserv.OT 05 46 01 12 10*

LA ROCHELLE: *Samedi 18 Oct 2014 20h30 Salle la Trompette*
130b av Lt Cl Bernier Réservat. : Répondeur : 05 46 34 08 62

NIEUL SUR MER : *Samedi 8 Nov 2014 20h30 Salle Cordouan*
Espace.M. Crépeau Rue de lauzière Réservations : 05 46 37 40 10





HERO CORP

Les tournages en Charente Maritime sont nombreux. Celui auquel nous avons assisté se révèlera d'un goût particulier. Gotham a son Batman, Metropolis a son Superman, La Rochelle pourra quant à elle se vanter d'avoir vu voler la bande déjantée de HERO CORP. Simon Astier et Alban Lenoir, les réalisateurs ont en effet choisi d'y tourner une série pas comme les autres. Pour en savoir plus, moi Yoann, stagiaire fraîchement arrivé, ai décidé d'enfiler mon costume de Sherlock afin de partir à la chasse aux Super Héros.

Lundi 7 juillet

Premier jour de stage et premières actions. Pas le temps de s'ennuyer à Coolisses. L'objectif de la journée : décrocher un rendez-vous sur le tournage de HERO CORP. Après cinq appels infructueux, je parviens enfin à joindre Anthony, régisseur made in La Rochelle. Contact pris, je lui parle de mon envie d'interviewer les supers héros de la série. La discussion est aimable, le stress monte, les pourparlers sont en cours et je compte bien obtenir mon précieux sésame.

Mardi 8 juillet

De nouveau parti à la conquête de mon interview, je recontacte mon indic : « rendez-vous jeudi à 15 h » me dit-il. Là, il va falloir assurer, me dis-je. Prépare-toi maintenant afin de proposer quelques questions sympas. HERO CORP, c'est de la comédie fantastique, pas commun en France, il me faudra être un peu original dans mes propos. L'enquête est lancée. Qui est Simon Astier ? Qui sont les acteurs de la série ? J'ai beau avoir vu la première saison, ma mémoire de poisson rouge n'est pas toujours au top. D'accord, alors lui, je l'ai déjà vu dans un film avec des footballeurs zombie ; lui c'est le super héros qui se crispe à chaque fois qu'on dit un mensonge ; lui c'est le gentil qui arrive à convaincre les gens seulement s'ils sont prêts à être convaincus... drôles de pouvoirs pour une série décidément bien loufoque. Cela me rappelle un film vu il y a quelques années «SUPERHERO MOVIE» dans lequel pléthore de super nullos combattaient à coups de pouvoirs super...étranges. Lancer des fourchettes, être invisible seulement lorsque personne ne vous regarde, se battre avec une pelle... tant de pouvoirs décalés qui me font faire un parallèle avec la série d'Astier. Et oui, le paysage télévisuel français n'est pas seulement composé que de séries gentiment gentilles, et heureusement.

Mercredi 9 juillet

Après une nuit difficile où je me repasse tous les scénarios possibles et inimaginables de cette future journée, je décide de regarder les deux premiers épisodes de la série afin de me remettre dans le bain. Heureusement pour moi, je sais nager. Humour très décalé, situations absurdes et petit budget. On sent que ce délire télévisuel est avant tout un délire personnel. On adhère, on n'adhère pas, pour ma part je trouve cela plutôt drôle. Une tante morte, des personnages sortis tout droit d'un asile et quelques sourires décrochés me font replonger dans l'ambiance. Promis, je regarderai la saison deux. L'heure est maintenant à la préparation de l'interview. Moment crucial dans ma nouvelle vie de journaliste d'investigation, je me jette corps et âme sur internet afin d'y dénicher quelques interviews préalables de Simon Astier et d'Alban Lenoir. Par quoi commencer ? « Bonjour, pouvez-vous vous présenter ? ». Question bateau, je rame un peu, quelle galère. Je tombe sur un article intéressant du « Journal du Geek », enchainement de questions à choix : on y apprend que Batman est son héros ultime et que "Prédator versus Chucky" serait son film rêvé. Personnellement, je trouve le concept sympa. Je me permets donc de rebondir sur cette conversation afin d'inclure dans mon questionnaire un fameux «Prédator versus Chucky : avez-vous démarché TF1 pour les financements ? ». Je l'avoue, cette question ne sera pas évidente à placer.

Jeudi 10 juillet

Le D-Day de ma vie. Je ne sais pas dans quoi je me suis embarqué, quelle folie, le stress monte. J'ai beau faire 1 m 91 pour 100 kilos, je reste toujours le petit garçon qui s'émerveille d'un rien. Rencontrer des gens connus qui font de la comédie fantastique, ça m'émeut. Ma chère et tendre me rassure et désamorce la bombe « faut arrêter de stresser, c'est des gens comme toi et moi », « tu as raison chérie, merci, je vais me pendre et je reviens ». Plutôt que de prendre mes jambes à mon cou, je décide de stopper le café car le café n'est pas bon pour ma tension. Je dois me détendre, après tout, qu'est-ce que je risque ? Rien. J'ai, plus jeune, joué devant trois cents personnes dans « Le dîner de cons ». Je précise que, malgré la passion que j'ai pour les allumettes, je n'interprétais pas le rôle de François Pignon mais celui du méchant monsieur Brochant. J'ai aussi montré mon postérieur lors d'une représentation dans un café-théâtre mais ça c'est une autre histoire. Bref, revenons à nos super héros. Le temps passe

ILS SONT LÀ POUR SAUVER LE MONDE

et l'heure se rapproche. J'ai rendez vous avec un ami et sa petite fille (mes assistants personnels) à 14 h. Nous montons dans la voiture et nous partons en direction du repaire secret de la bande à Astier.

Dans la voiture, mon ami me fait un brief rapide sur la série (et oui il en est fan). Quelques fous rires plus tard, nous arrivons enfin à la base du tournage. Je sors de ma voiture, deux hommes me regardent arriver, je les regarde, ils me regardent. « Bonjour, c'est ici le tournage de HERO CORP ? ». A cela on me répond « Vous êtes ? » « Yoann, association Coolisses ». Après deux jours à travailler cette réplique, je triomphe enfin en la plaçant fièrement et sans trembler. Présentations faites, je me fais conduire vers Anthony, mon contact infiltré.

« Bonjour, enchanté, comment ça va ? ». Le round des bonnes manières ainsi passé, j'explique rapidement mes attentes. A cela il me répond que ça devrait aller. Il contacte par talkie-walkie son assistante. Mon petit cœur s'emballe, plus moyen de reculer. Le plateau de tournage n'étant pas situé au même endroit que la base, je me vois dans l'obligation de patienter. Quelqu'un va venir nous récupérer pour nous emmener sur le lieu de tournage. La classe ultime, stagiaire depuis quatre jours, je suis aujourd'hui en attente d'un chauffeur pour aller sur un tournage afin d'interroger des comédiens. La chance et le bonheur de me considérer comme quelqu'un d'important m'emporte. Finalement, ce sera l'homme à tout faire de la production qui nous emmènera, mes compagnons et moi, vers la quête du Graal.

L'impression de se retrouver dans un film apparaît tout à coup évidente. On monte dans la voiture, une barrière est levée sur notre passage, il ne manque plus que les gardes armés pour se croire dans un James Bond. La route est belle et sinueuse. Je pose deux-trois questions à mon pilote de fortune avant d'arriver enfin. L'ambiance y est apocalyptique. Du vent, un bord de plage, un décor de pierre et d'herbes tout droit sorti d'un film d'épouvante celte. L'équipe est en préparation, les acteurs sont sur la plage, assis, tandis que les techniciens, tels des petites fourmis, s'affairent aux préparatifs de la scène. Assistant à mon vrai premier tournage, je peux le dire, c'est impressionnant ; des caméras, des micros, du matériel dont je ne connais pas l'utilité, tout semble démesuré. L'effet super héros agit et on se plonge avec plaisir dans un autre monde. Nous sortons enfin de notre voiture, quelques bonjours par ci par là et j'entame ma phase d'observation.

La répétition est en cours, pas de bruit, silence, action. J'assiste avec joie à une scène d'un des épisodes de la saison 4. Je n'en dirai pas plus, le spoil (raconter l'intrigue d'une œuvre) étant devenu une pratique courante assez détestable. Combien d'amis Facebook ai-je ainsi supprimés en apprenant la mort de tel ou tel personnage de Game of Thrones ?

La répétition est terminée, place à la prise. Même son de cloche, pas de bruit, les téléphones en mode avion, le clap retentit, le vent souffle à tout-va, la mer est démontée, on y est enfin. Un téléphone sonne, un homme part discrètement, l'air de rien, se cacher tandis que des « y a un téléphone qui sonne, qui n'a pas coupé son téléphone » se chuchotent entre techniciens. Comme quoi, un homme averti ne prend pas toujours en considération ce qu'on lui dit.

Je révise tranquillement et tant bien que mal mon papier. Alors, pour les comédiens j'ai telles questions, pour le réal j'ai ça... « Allez Yoann, tu vas y arriver, ne te démonte pas ». L'attente commence à se faire sentir, je fais donc la démarche d'aller voir mon contact plateau : « il faut patienter un peu ». D'accord, le ton est donné, la chasse aux héros va s'avérer compliquée. Afin de tuer le temps, je décide avec mon acolyte, d'explorer un peu les lieux. Grandes bâtisses, crânes ornant les murs, lieu de sacrifices humains ? On peut le penser tant l'ambiance « rituels Vaudou » y est forte. Pourtant, pas de poulet à l'horizon.

Les minutes s'enchainent, la lassitude se fait ressentir, je retourne voir l'homme à la voiture : « il faut patienter ». A ce qu'il parait, l'air marin est bon pour la santé, mais prendre des vents n'est pas bon pour le moral. Ne voulant pas déranger et ne voyant pas de pause se profiler, je décide, sur les conseils avisés de mon ami, de forcer un peu le destin. Deux techniciens se trouvent dans une maison. Prenant mon courage à deux mains, je leur explique, dans un discours empli d'émotion, la raison de ma présence sur les lieux. Chou blanc. Les voyant si peu réceptifs, je me vois malgré moi revenir à mon point de départ. Une heure passe et l'homme à la voiture décide de rentrer au camp de base. Ne pouvant attendre plus longtemps, nous repartons avec lui. Un dernier regard sur le plateau, un dernier message par talkie-walkie, les portes et mes espoirs d'interview se referment. Qu'à cela ne tienne, la journée fut belle et l'expérience enrichissante. Mon âme d'enfant en a pris plein les mirettes et je peux repartir avec des souvenirs plein la tête.

Yoann Barutaud

DANSE AVEC LES AUTRES

PORTRAIT D'ADHÉRENTE : MAUD GLOMOT, COMÉDIENNE

Pour Bruits de Coulisses, nous recevons Maud Glomot, jeune comédienne dynamique et passionnée. Maud a pris le temps de nous raconter son parcours qui la mènera à jouer, à l'âge de vingt ans, dans les bars parisiens avant de revenir s'affirmer à La Rochelle, sa ville natale.

Où en es tu professionnellement ?
Depuis deux ans, je suis directrice artistique de la Compagnie La Valise de Poche installée à La Rochelle.
En septembre dernier, j'ai présenté la première création de Raphaël Le Mauve (auteur, comédien, conteur) pour la Compagnie 23 Impasse du Paradis. C'était à bord de l'Angoumois, chalutier de pêche classé monument historique, en collaboration avec le Musée Maritime.
En septembre 2014, je présenterai la suite intitulée « Boulevard des Vierges Fanées », la nouvelle création de Raphaël Le Mauve.

"Boulevard des Vierges Fanées"

Une ville portuaire écrasée par l'océan, à midi un soleil accablant. Lili Cincinatti, surnommée «La Patronne», dirige le plus prestigieux casino du front de mer : «La Perle Patiente».
Autour d'elle, Lila Atlanta, travesti au grand cœur, Monsieur Germain, barman et homme à tout faire, La Graille, cuisinier ambigu.
Trois personnages haut en couleur pour un théâtre en trompe l'œil, ombres chinoises du rêve de La Patronne…
Depuis quinze ans, Lili attend. Elle attend le retour de Charles Lindbergh, «son marin au long cours qui n'avait jamais pris la mer.»Aujourd'hui, le journal annonce, en gros titre, que le plus grand cargo de commerce de tous les temps va accoster dans la soirée.

«Le Lili Cincinatti» rentre au port…

Quel est ton parcours ?
J'ai débuté le théâtre à l'âge de six ans à La Rochelle. J'ai fréquenté durant onze ans la Compagnie Maritime de théâtre. C'était un lieu magique. Cette expérience a confirmé mon envie de faire le métier de comédienne.
Ensuite, j'ai quitté la Compagnie Maritime pour travailler comme barmaid au cabaret Jules et Jim rue Rambaud à La Rochelle. C'était une aventure extraordinaire pour moi qui n'avais que vingt ans. Mon patron me payait des cours hebdomadaires de chant, auprès d'une femme formidable. Par la suite, le directeur du Jules et Jim a recruté un pianiste. Pour moi qui avais préparé un récital, ce fut l'occasion d'y chanter toutes les semaines en public.

Tu faisais partie du spectacle...
C'est ça. Il a ensuite décidé de me proposer un rôle dans « Les Monologues du Vagin » pendant trois mois. Aventure de folie, monde de dingue. La pièce était à la mode, et attirait forcement beaucoup de public. Le spectacle a super bien fonctionné, et dans ma petite tête, je me disais : "quand je serais grande, je monterai à Paris". Mais le cabaret a fermé. J'ai alors pensé : "ça y est, c'est bon, c'est le moment" et je suis partie à Paris.

Comment ça s'est passé ?
Je suis arrivée avec mes gros sabots de provinciale genre "oui je suis comédienne, c'est bon, j'ai mes photos" ; mais je suis allée de désillusion en désillusion. Jusqu'au jour où j'ai recroisé la route d'une comédienne de la Compagnie Maritime. Je lui ai dit que j'avais envie de jouer, que j'avais mis des textes de côté dans une valise... Nous avons échangé nos idées sur des paroles de Barbara, de Prévert, de Gainsbourg et monté un spectacle, qui s'appelait "Je suis comme je suis" que nous avons joué dans plein de cafés parisiens.
Nous sommes même venues le jouer à La Rochelle un été. La première année, c'était un peu galère, un peu compliqué mais je restais à l'affût des rencontres. Même si j'avais fait dix ans de théâtre à la Compagnie Maritime, mon jeu restait perfectible et manquait encore de technique. J'ai décidé de prendre quelques cours de ci, de là, puis j'ai tenté le concours

du Conservatoire du 15ème arrondissement où j'ai été admise. J'y suis restée deux ans et entourée d'une super équipe, de super profs, j'y ai beaucoup appris.

Tu étais dans une autre dimension...
Oui, dans une autre démarche, une autre technique de travail, j'ai adoré. Ces huit années passées à Paris furent très enrichissantes, très intéressantes et m'ont faite « grandir ». J'ai eu l'occasion d'y faire des rencontres extraordinaires qui m'ont « nourrie ». Pendant ces années, j'ai davantage été serveuse que comédienne mais ce n'était pas important car j'ai eu la chance de travailler dans des lieux magiques comme les Folies Bergères.

L'expérience acquise à Paris t'a-t-elle ouverte des portes en revenant à La Rochelle ?
On va dire que j'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment. Je suis devenue assistante-metteur en scène, j'ai donné des cours en plus. On m'a proposé des choses que j'avais rêvé de faire pendant des années. Je n'étais pas prête à l'époque, j'étais trop jeune. Paris a été une étape personnelle importante, et même si parfois ce fut difficile, je ne regrette rien.

"J'ai un côté extrémiste, c'est tout ou rien"

Ton parcours est surtout dédié au théâtre. Tu ne t'es jamais essayée au cinéma ?
J'aurais aimé mais l'occasion ne s'est pas vraiment présentée. Quand j'étais gamine, je ne voulais pas faire de cinéma, cela ne m'a jamais faite fantasmer même si, petite, je voulais faire « comme à la télé »... Je me disais que le cinéma n'était pas fait pour moi, je ne voulais faire que du théâtre. Mais aujourd'hui, si on me proposait un rôle, j'irai en courant. J'ai tenu des petits rôles dans quelques courts métrages et j'ai vu que le travail était très différent du théâtre. Je trouve que c'est aussi intéressant mais ce n'est pas la même approche.

Quels sont tes projets ?
Les premières représentations de « Boulevard des Vierges Fanées » débuteront en septembre. Les membres de la Compagnie La Valise de poche envisagent déjà de produire une suite à cette aventure portuaire qui, avec le premier volet « 23 Impasse du Paradis » constituera une trilogie. « Notre Dame des Docks » sera le nom de la trilogie qui verra le jour certainement en septembre 2015. Je me prépare aussi à ma première vraie mise en scène professionnelle. J'ai envie de monter un spectacle autour des femmes, de parler un peu de la condition féminine, du rapport homme / femme. De plus, je projette de m'ouvrir à d'autres disciplines : j'ai envie de chanter, de danser, de bosser avec des danseurs, de bosser avec des graffeurs même si je ne m'identifie pas comme pluridisciplinaire.

Est-ce que tu arrives à t'en sortir ? Je sais que tu es serveuse actuellement.
Je m'en sors parce que je suis serveuse. J'ai été intermittente pendant deux ans car j'ai eu la chance de travailler avec la même compagnie. J'ai participé à deux créations et je donnais des cours à côté. J'ai perdu mon statut d'intermittence l'année dernière. J'ai beau être à l'affût de tout ce qu'il se passe, ce n'est pas avec trois figurations et deux voix off que l'on s'en sort. Quand tu bosses à coté, ce n'est pas évident de garder l'inspiration et l'énergie pour créer car tu n'as pas le temps de te poser. Y'as comme un truc qui est en train de mourir. L'année dernière quand j'avais mon statut, j'étais chez moi, j'avais du temps pour cela. Et malgré tout, dans mon rôle de serveuse, je me sens vivante. Dans un restaurant, tout ce que tu vois t'inspire et ça fait du bien. Parfois, quand tu travailles dans l'art, tu vis un peu en dehors de la réalité. Et finalement tu te dis, "je suis un peu ailleurs, je ne suis pas en connexion avec les autres" et ce n'est pas bon. J'ai un côté extrémiste : c'est tout ou rien. J'ai donc besoin de trouver un équilibre. Le fait d'être serveuse m'apporte parfois cet équilibre.

Quel conseil pour un débutant ?
Je lui dirais : "je n'ai pas de conseil à te donner même si j'ai envie de te dire plein de choses". Toutefois, je lui dirais : "es-tu prêt à ça ? Es-tu prêt à ça ? Es-tu prêt à ça ?". Sinon, ce n'est même pas la peine. Dans ce métier-là, on est très nombreux et il faut avoir la niaque. Après, ça ne veut rien dire, certains l'ont moins que d'autres et travaillent plus. Il faut aussi avoir du talent.

Et de la passion...
De la passion, je crois qu'il en faut, même si elle peut être destructrice. Avant, c'était mon sujet favori. Maintenant, je fais gaffe avec ce mot-là. Mais il faut toujours avoir un maximum d'amour pour ce que tu entreprends.

Par Isabelle Kraemer
et Yoann Barutaud

Ciné-matouvu

Les cinéphiles de La Rochelle connaissent bien Gilles Diment. Il tient une petite boutique au coin de la rue de la Ferté dont le nom annonce déjà le programme : Ciné-matouvu. Un magasin qui fait figure de caverne d'Ali baba du cinéma : DVD, revues, affiches... mais surtout films rares, voire très rares. Car l'ami Gilles est un fin limier de l'histoire du cinéma.

"Je me rappelle avoir fait 25km à pied pour aller voir un film dans une banlieue"

D'où vous vient cette connaissance pointue du cinématographe ?
En fait, je n'ai aucune formation cinématographique, si ce n'est que mes parents étaient eux-mêmes passionnés de cinéma. J'ai un bac informatique – ce qui ne m'intéressait pas du tout – mais j'ai été amené à écrire en créant mon premier fanzine sur le fantastique à 12 ans. Grâce à ça, j'ai rencontré ensuite des auteurs-éditeurs, ce qui m'a emmené à écrire dans la revue Mad Movies. Et puis petit à petit, j'ai écrit dans des revues de cinéma fantastique et spécialisées dans le cinéma bis (œuvres méprisées par les critiques de cinéma, journalistes officiels, intellos avec opinion sur rue...), cinéma de genre (western, fantastique, SF...). J'en ai fait mon métier. Je suis devenu journaliste de cinéma.

Pourquoi le fantastique ?
Ça m'a pris tout petit. Tous les jeudis, il fallait que je voie un film fantastique. J'étais complètement fasciné par ce genre. Mais il y en avait très très peu. Je me rappelle avoir fait 25km à pied pour aller voir un film dans une banlieue parce qu'il ne passait pas ailleurs.

Comment s'est effectué le passage de journaliste à gérant de boutique de cinéma ?
J'avais déjà eu une expérience de loueur de cassettes vidéo. J'ai été le premier loueur de cassettes en France. Quand j'ai commencé, il y avait 4 cassettes sur le marché (hors cassettes porno qui ne m'intéressaient pas). A l'époque, je prêtais le magnétoscope pour que les gens puissent voir les films. Époque héroïque ! L'affaire a tourné court et je suis passé à autre chose mais l'envie m'était restée de tenir une boutique consacrée au cinéma.

Pourquoi La Rochelle ?
Je connaissais la région pour avoir passé souvent des vacances à Courçon étant gamin. Je suis venu me reposer quelques jours à La Rochelle et je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de vrai magasin de cinéma, hormis Harmonia Mundi. Après analyse de la clientèle potentielle de la ville, j'ai décidé de m'y installer il y a 8 ans. D'abord, au fin fond de la rue Thiers... très mal placé : le ghetto ! Puis ici, rue de la Ferté, où mon chiffre d'affaire a été multiplié par trois dès le premier mois, pour chuter de 50% huit mois plus tard quand la municipalité a décidé de réserver cette rue au passage de bus. Mauvais choix, autre ghetto !

Quelle est la clientèle du magasin ?
La moyenne d'âge est de 35/45 ans. Pratiquement aucun étudiant. Je dois en avoir un. Pas mal de personnes âgées. Beaucoup de cadres, de professions libérales,

"Je suis le dernier magasin de mon genre en province aujourd'hui"

des profs et des retraités. C'est surtout une clientèle de « niches ». Et puis des jeunes tournés vers le bis. En général, ma clientèle recherche le cinéma d'auteur, le bis parce que ça, je le développe et surtout les films qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est ma spécialité : vendre des films qu'on ne trouve pas dans la grande distribution. Des films que les gens connaissent, qu'ils ont vus en salle il y a longtemps mais qu'ils ne trouvent pas en grande surface. Et puis, je fais des recherches personnalisées pour qui cherche un film particulier. Des fois, il faut du temps mais s'il existe je lui trouve. Et à un prix normal, c'est-à-dire pour moi un prix normal c'est maximum 20€.

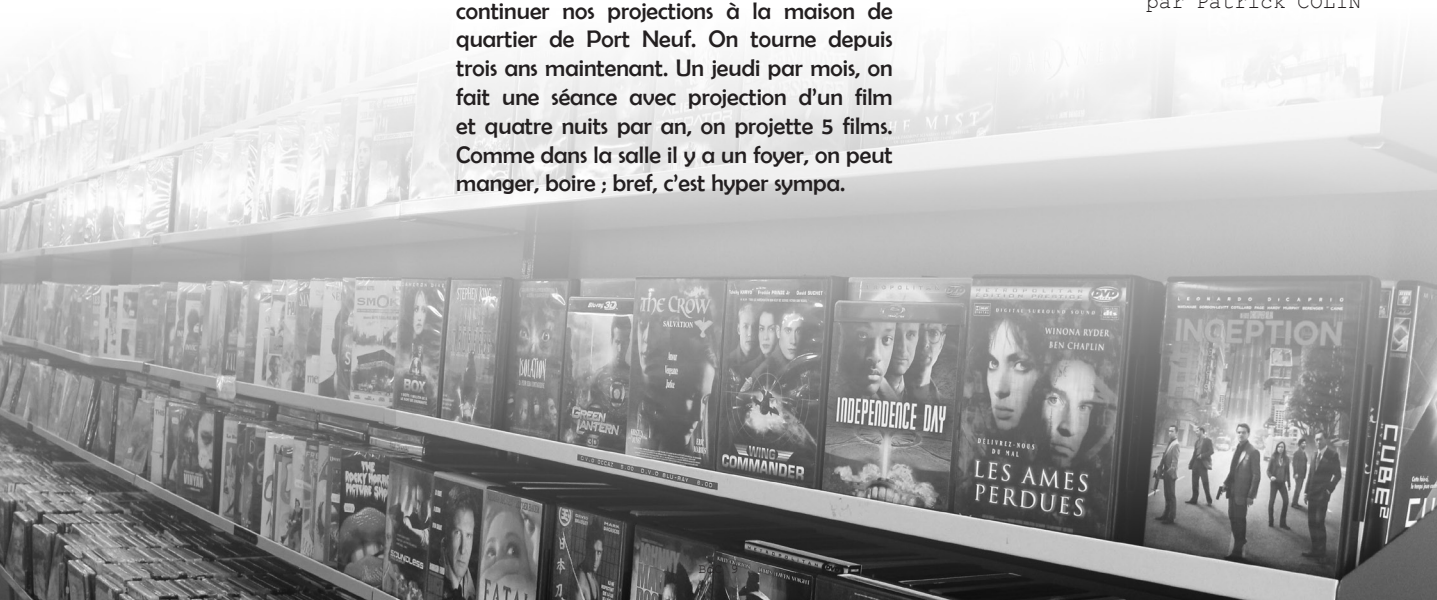
Outre les films vous vendez des affiches, livres, revues... Comment en êtes-vous venu à diversifier votre offre ?
Pour moi le cinéma c'est un tout. Quand j'ai monté cette affaire, j'avais une collection personnelle gigantesque, en bouquins, affiches, photos, dossiers de presse - j'en ai près de 7.000. J'ai mis tout ça en magasin parce que je voulais faire une boutique sur le cinéma et pas essentiellement sur les films. Ça a commencé comme ça.

Et « La sauce ciné-matouvu », comment est-elle née ?
J'ai rencontré ici pas mal de gens qui, comme moi, se passionnaient pour le cinéma de genre. Moi, en tant que journaliste de cinéma, j'ai une collection de plus de 11.000 films jamais sortis en DVD. Les amateurs de ce cinéma bis me demandaient souvent de pouvoir les voir. On a donc décidé de monter une association pour pouvoir les diffuser. La municipalité de La Rochelle ne nous a pas franchement aidés sur ce coup, car après 3 séances catastrophiques dans les locaux qu'elle nous a trouvés à Villeneuve-les-Salines, on a jeté l'éponge. Ce n'est que grâce à Pascal Stephan que l'on a pu continuer nos projections à la maison de quartier de Port Neuf. On tourne depuis trois ans maintenant. Un jeudi par mois, on fait une séance avec projection d'un film et quatre nuits par an, on projette 5 films. Comme dans la salle il y a un foyer, on peut manger, boire ; bref, c'est hyper sympa.

Il y a beaucoup de monde à ces soirées ?
On a 65 inscrits mais il y a en moyenne une quinzaine de présents à chaque séance. Sauf les nuits où on tourne autour de 40. Les séances sont gratuites, il faut juste payer la cotisation de l'association qui s'élève à 15€ pour l'année.

Tout ce travail d'information sur le cinéma, de diffusion de films rares, fait de vous un acteur culturel important de La Rochelle. Vous en êtes conscient ?
Peut-être, mais je suis très pessimiste sur la pérennité de ce travail car ce n'est malheureusement pas le penchant actuel de notre société. Pour info, je suis le dernier magasin de mon genre en province aujourd'hui. Pas de quoi pavoiser ! La culture est battue en brèche de tous les côtés. A La Rochelle comme ailleurs. Reste que la suite de l'histoire n'est pas écrite. A suivre donc !

Propos recueillis
par Patrick COLIN



LES ATELIERS SE TAPENT

"CARRIERE SPORTIVE" de Marie Formagne
Léo, ancien rugbyman des Wallabies, revient en France. Un grand ménage s'annonce ...

"TOUJOURS PLUS" de Jean-Pierre Boutaud
2015, en France.... La crise économique s'aggrave, et le chômage explose. Dans une filiale d'un grand groupe, sur fond de suicide et de burnouts, un affrontement va s'engager entre le nouveau PDG, Brice Duvernois, qui ne veut rien entendre, et sa Vice-Présidente, Lorène Balard, qui souhaite améliorer les conditions de travail, dans l'entreprise.

Quatre réalisateurs, quatre courts. Ce mois-ci nous aurons le plaisir de voir débarquer les nouvelles créations des Ateliers Coolisses. Au programme : rapport de force, situation cocasse, révélation et humour. D'autres

DE COOLISSES L'AFFICHE

courts sont actuellement en préparation, notamment dans le cadre de la participation des Ateliers au Nikon festival. Albert Einstein a dit : "La créativité est contagieuse, faites-la tourner". Continuons donc sur cette voie...

"LA GALERE" d'Hugues-Willy Krebs

Mélanie galère depuis ce matin. Une sale journée. Piotr galère depuis plusieurs mois. Une sale année. Ce soir-là, chacun à bout de force, ils se croisent sous un abribus. Entre ces deux-là, le loup sommeille...

"LE CLIENT MYSTERE" de Bertrand Chesneau

Un "client mystère" est chargé de tester les compétences d'une vendeuse dans un magasin de cosmétique. Pour tenter de la déstabiliser, il improvise une improbable stratégie qui consiste à se faire passer pour un artiste de cabaret en quête de maquillage. Ne reculant devant aucun sacrifice, il se trouve pris à son propre piège...

ESCALES DOCUMENTAIRES

14e FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE DE CRÉATION DE LA ROCHELLE

4-9 NOV. 2014

escales documentaires

Entrée libre
et participative

www.escalesdocumentaires.org

Le Festival est coréalisé avec le Carré Amelot, Espace culturel de la Ville de La Rochelle

Escales Documentaires - siret 44085742300014 - Photo : Fotolia